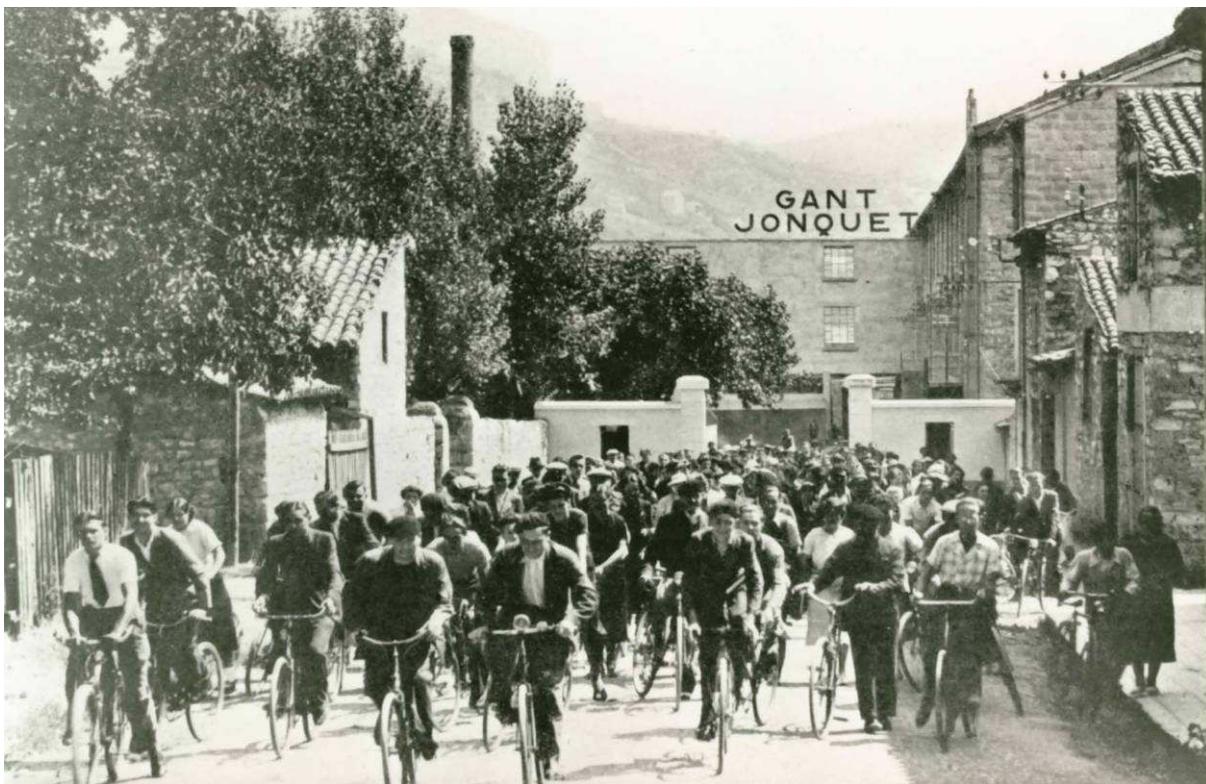


Millau, le Gant Jonquet

Ces derniers mois ont vu la démolition partielle de l'une des plus fameuses usines de peausserie de Millau, le « Gant Jonquet ». Depuis la cessation de son activité en 1971 et à la suite de multiples ventes, son organisation a évolué dans une copropriété. Divisée en plus de cent lots et onze bâtiments, cet ensemble immobilier organisé dans le seul but de produire des gants a sombré dans un extrême morcellement et compte actuellement plus de trente co-proprétaires. La réhabilitation urbaine lancée par la ville de Millau transforme déjà profondément les lieux. Aujourd'hui, l'aile nord détruite aux 3/4 dans un incendie, en 1995, est reconstruite, tandis que l'ensemble dévolu à la mégisserie est déconstruit et dépollué, en attente d'une nouvelle vocation. Car si à l'origine, le « Gant Jonquet » était implanté dans un faubourg peu urbanisé, il jouxte aujourd'hui un quartier résidentiel et se transforme au grès de l'évolution économique et de la mutation de la ville.



Sortie de l'Usine Jonquet (collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).

L'usine connue sous le nom d'usine des Platanes, appelée plus communément usine Jonquet, a vu ses bâtiments initiaux, deux grandes ailes parallèles, élevés dans le dernier quart du XIX^e siècle, par un commissionnaire en peaux, Albert Seguin. En 1887, il vend ses biens à Gustave Solanet un fabricant tanneur, qui les cède à son tour à Mathieu Prévot en 1901. Ce gros industriel, fabricant tanneur, s'associe à Marius et Adrien Cluzel, confrères millavois pour fonder la Société Immobilière des Platanes. Ce sont ses fils qui vendent l'usine à Albert Jonquet en 1930.

Gants Lavables
Jonquet

COMME UN
MOUCHOIR LES
GANTS LAVABLES
JONQUET SONT
LAVABLES À L'INFINI

En dosking marque NEPTUNE
En suède marque } ANTINEA pour Dames
ORANGIS pour Messieurs



USINE DE TEINTURE
ET DE MÉGISSERIE DE **MILLAU** 1, rue de la Saunerie

NEW-YORK 254, Fourth Avenue
Walzer S. Lohy, Sole Agent

BARCELONE 284, Valencia, 284

LAUSANNE 4, rue du Midi, 4

Publicité (collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).

Cinq ans seulement après son installation, en 1925, il élargit son activité. Il acquiert alors une usine de tannerie, située plus près du quartier dévolu au travail de rivière (la mégisserie), au 1 rue de la Saunerie. Là, il regroupe mégisserie, tannerie et teinturerie «dont la capacité augmentait sans cesse, réservant son usine de la rue Alsace-Lorraine à l'usage de la ganterie proprement dite»¹.

À l'instar des plus grandes industries mondiales, dès 1928, Albert Jonquet envisage de centraliser ses activités dans un lieu unique. En 1930, il acquiert l'usine dite des Platanes qu'il modifie méthodiquement. Située en bordure du ruisseau de la Cabre, non loin du Tarn, dans un faubourg encore peu peuplés du nord de la ville, l'usine jouit d'un emplacement privilégié. Là, il crée un complexe dans lequel il concentre mégisserie, tannerie, teinturerie, ganterie et comptoir de vente.

Au début de la deuxième guerre mondiale, l'usine Jonquet apparaît comme l'une des plus modernes et des plus importantes fabriques de gants d'Europe. En 1938, 40 000 douzaines de peaux sont traitées en mégisserie, 45 000 en teinture et 70 000 douzaines de gants sont cousus et vendus au travers du monde. La Grande-Bretagne, la Suisse, la Belgique, l'Europe Centrale et du Nord, mais aussi les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie sont approvisionnés par la ganterie millavoise.

¹ *Gant Jonquet, Vingt ans d'effort, Une belle industrie, Gant Jonquet, 1939.* np. ; *Gant Jonquet, Vingt ans de travail en Aveyron, Une belle industrie, Gant Jonquet, 1939.* np. (Fonds coll. De la Maison de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté.) Ces deux plaquettes publicitaires ont été conçues par le service photographique du « Gant Jonquet », avec la collaboration de photographes millavois, MM. Martin et Privat, et tirées sur les presses des maîtres Imprimeurs Artières et Maury. Réalisées à l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation du « Gant Jonquet », et en hommage à Albert Jonquet, elles détaillent les différentes opérations qui conduisent de la réception de la peau brute à la fabrication du gant.

L'activité des cuirs et peau connaît une véritable croissance de la deuxième guerre mondiale aux années 1970-1971. L'usine Jonquet participe à cet élan, grâce au dynamisme et à l'intelligence de son fondateur, figure marquante de la ganterie française, et de ses fils.

Cependant, la concurrence et les fluctuations du marché mondial du gant entraînent la chute de la production millavoise en 1971. L'usine Jonquet est contrainte de fermer ses portes en mars, provoquant la perte brutale de 1 500 emplois. Une activité de peausserie perdue toutefois sur le site jusqu'en 2004, date de la fermeture définitive de ses portes.



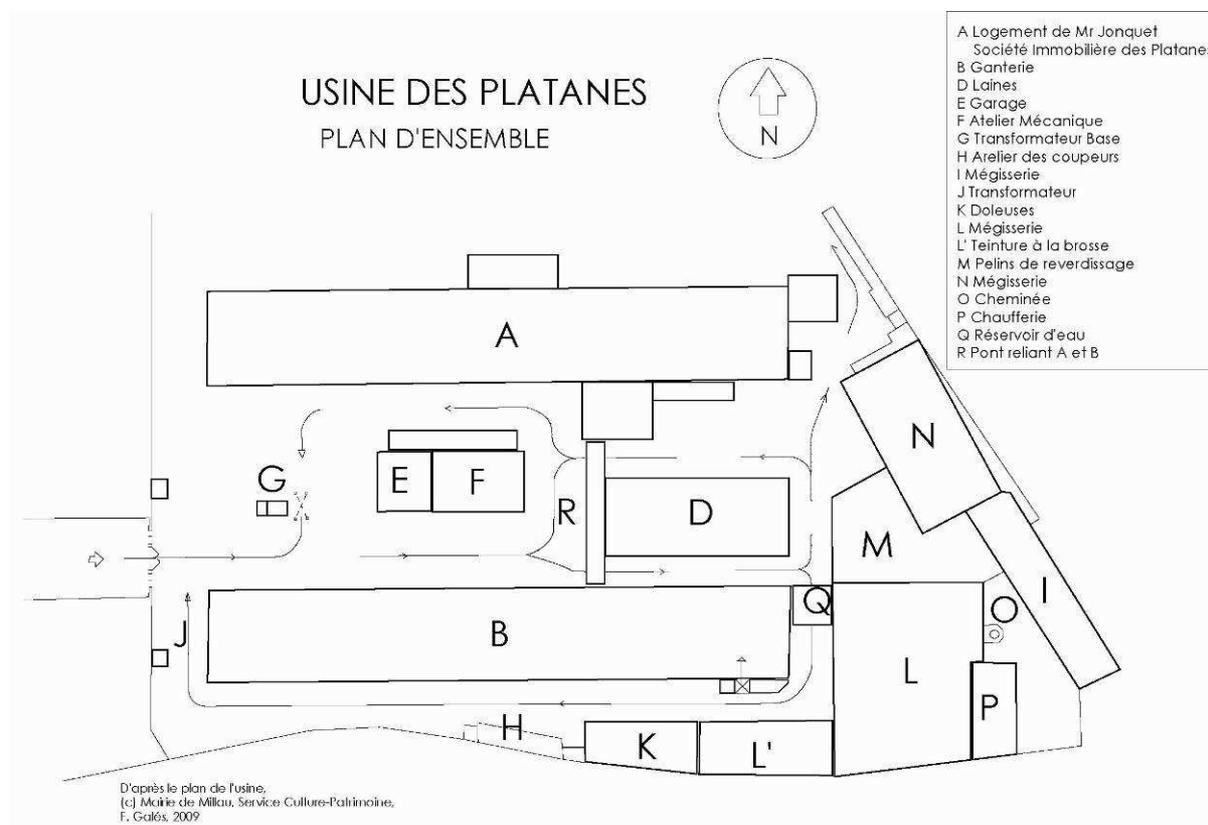
Aile sud (© Inventaire général, Ville de Millau - Région Midi-Pyrénées ; photographies de l'auteur).

Malgré l'incendie qui a ravagé les 2/3 de l'aile nord et la récente déconstruction de l'ensemble dévolu à la mégisserie, à l'est, l'usine conserve l'aile sud, occupée par un service de l'hôpital psychiatrique, les bâtiments qui bordent le ruisseau de la Cabre, transformés en garages et les deux bâtiments centraux, dont l'un abrite le « marché paysan ».



Vue aérienne de l'usine Jonquet avant l'incendie qui a ravagé son aile nord, le 3 mars 1995. (Mairie de Millau, Service Culture, Patrimoine).

Si les éléments bâtis ont disparu ou ont été modifiés, les plans de l'usine des années 1930 nous renseignent sur son organisation et sa distribution. De même, des nombreuses photographies réalisées depuis la fondation de la société du Gant Jonquet, souvent support de publicités, qui achèvent de nous informer, avec les nombreuses publications consacrées à l'histoire de l'usine.



Plan d'ensemble de l'usine (Service Culture-Patrimoine).

Le plan de l'usine des années 1930 montre un ensemble bâti en forme de U qui comprend une dizaine de bâtiments désignés par les lettres A à R, renvoyant aux plans d'exécution de chacun. Ils montrent une construction de pierre, béton, bois dont les parties les plus ancienne, les ailes nord et sud, sont élevées en moellons de calcaire tandis que les parties les plus récentes, consacrées à la mégisserie, à l'est, sont de béton.

Si les deux ailes comptent deux étages, l'ensemble ne dépasse pas le rez-de-chaussée, hormis une mégisserie (N), couverte d'un étage. Ainsi, l'ensemble s'étend sur une surface de 11 729 m².

De grandes baies ajourent les pièces, diffusant une lumière maximale, réelle amélioration des conditions de travail, au regard de celles connues dans les salles voûtées des quartiers mégissiers bordant le Tarn. Les espaces sont vastes, planchéiés, et reposent sur des piliers de béton aux arrêtes abattues, entre lesquels sont disposés les pelins, doleuses, écharneuses, meuleuses, dérayeuses, autant de machines, disposées en alignement, servant à l'ensemble des opérations, jusqu'aux tables de coupeurs et de gantiers. Aucune décoration ne vient orner ses façades. Le seul élément distinctif consiste dans l'enseigne métallique qui couronne la passerelle reliant les deux ailes et qui affiche « GANT JONQUET ». L'effort s'est logiquement concentré sur la fonctionnalité du bâtiment.



Vue de l'enseigne avant démolition (© Inventaire général, Ville de Millau - Région Midi-Pyrénées ; photographies de l'auteur).

L'ensemble des opérations connexes, mégisserie, tannerie, teinturerie, ganterie, que la spécialisation a répartie entre plusieurs sites de la ville, est ici effectué sur place.

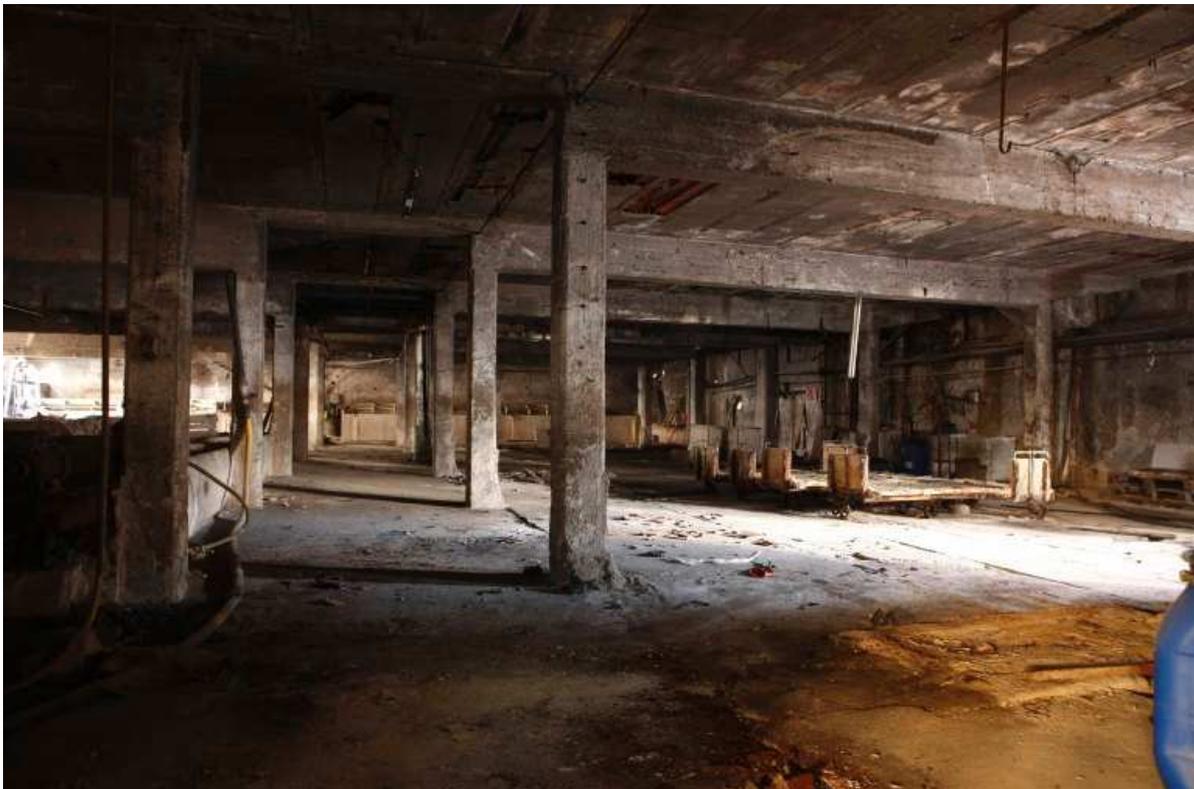
Les peaux brutes, dépouilles de l'animal, arrivent au pied de l'aile sud (B), où elles sont entreposées. Après triage, elles sont apportées dans les différents bâtiments consacrés à la mégisserie (I, L, M, N), qui se situent à proximité, à l'est de l'usine. Là ont lieu les différentes étapes (reverdissage, rognage, pelannage, épilage, écharnage, ... jusqu'au passage au confit) qui ont pour but de redonner à la peau son humidité naturelle, d'éliminer les poils ou la laine, l'épiderme et le tissu sous-cutané, de manière à ne conserver que le derme de la peau. L'une d'elle est en particulier consacrée aux pelins de reverdissage (M), première opération qui consiste à tremper les peaux sèches dans des bassins de ciment remplis d'eau claire afin de leur rendre l'apparence de la dépouille fraîche.



Arrivage des peaux brutes (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).



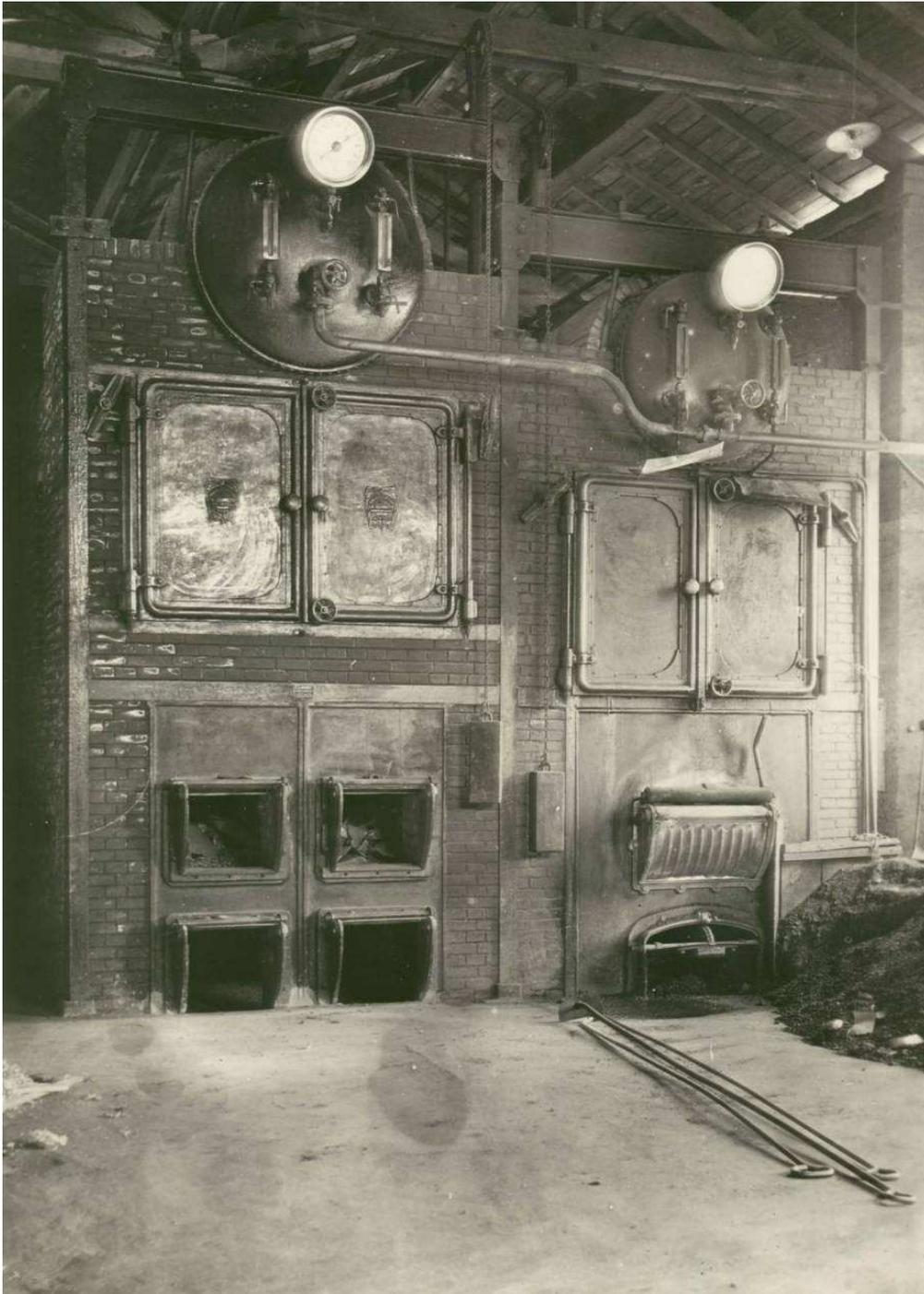
Pelins de chaux (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).



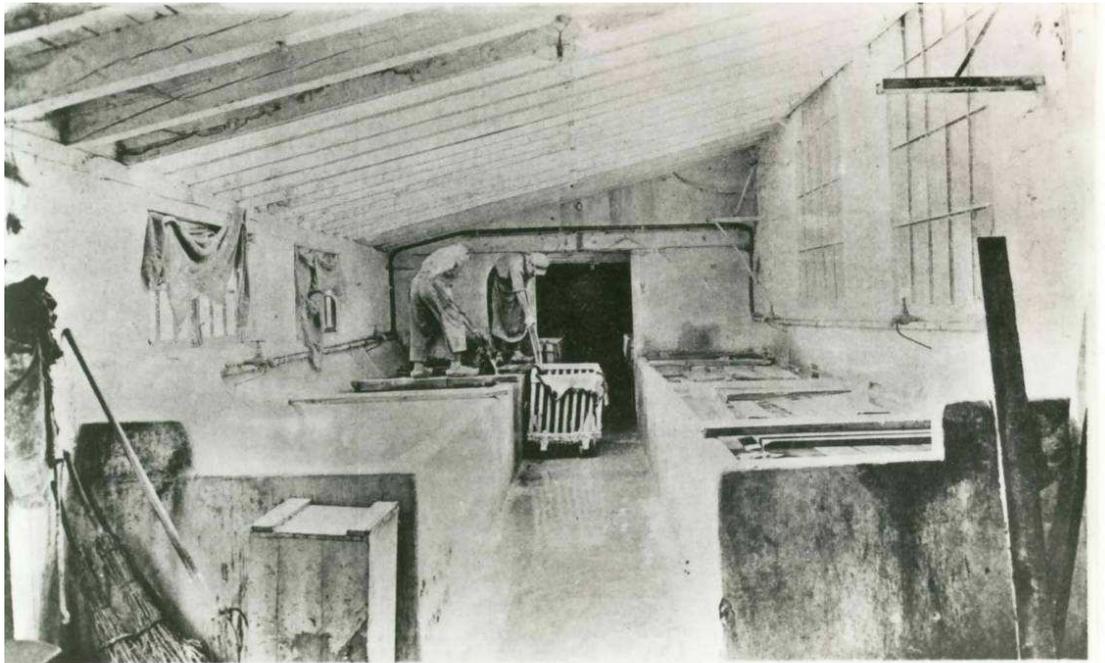
Vue intérieure d'une mégisserie avant démolition (© Inventaire général, Ville de Millau - Région Midi-Pyrénées ; photographies de l'auteur).

La laine récupérée après ce traitement est ensuite transférée dans le bâtiment (D) ménagé entre les deux ailes. Dans le souci d'hygiène qui marque l'aménagement de l'usine, il est également équipé d'une batterie de douches réservée à l'ensemble du personnel.

Une cheminée, une chaufferie et un réservoir d'eau (O, P et Q) sont les organes indispensables au fonctionnement de la mégisserie et de la tannerie. Ménagés à proximité immédiate, ils apportent une eau à température constante nécessaire aux différentes activités, tandis que la force motrice, indispensable aux foulons et autres machines, provient des deux transformateurs (J) et (G) installés à l'entrée de l'usine.



La chaufferie (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).

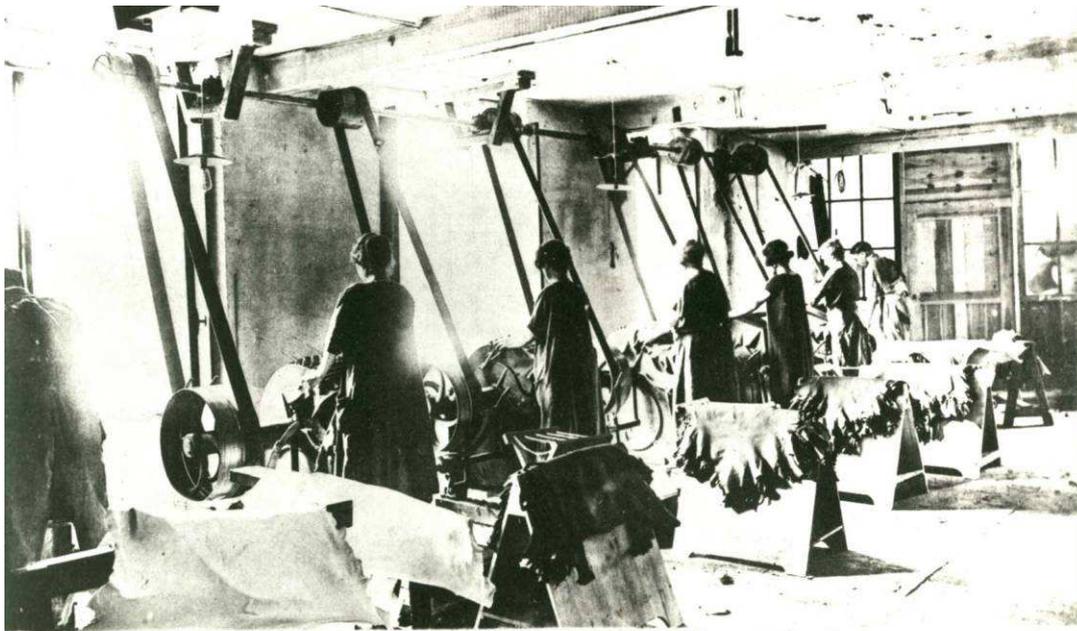


MILLAU (Aveyron) — GANT JONQUET - Salle de reverdissage

Reverdissage des peaux (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).

Afin de rendre la peau imputrescible et de lui rendre sa souplesse, la peau est ensuite tannée.

Suivant la qualité de gant souhaitée, l'usine propose deux types de tannage : le tannage à l'alun, naturel, ou au chrome, chimique, véritable révolution technique qui accélère l'opération. Il est effectué en rez-de-chaussée de l'aile nord (A), à proximité de la mégisserie (N). Suit le séchage qui s'opère au dernier étage des deux ailes : là, de grands séchoirs-tunnels, une innovation, desservis par des monte-charges permettent un séchage rapide.

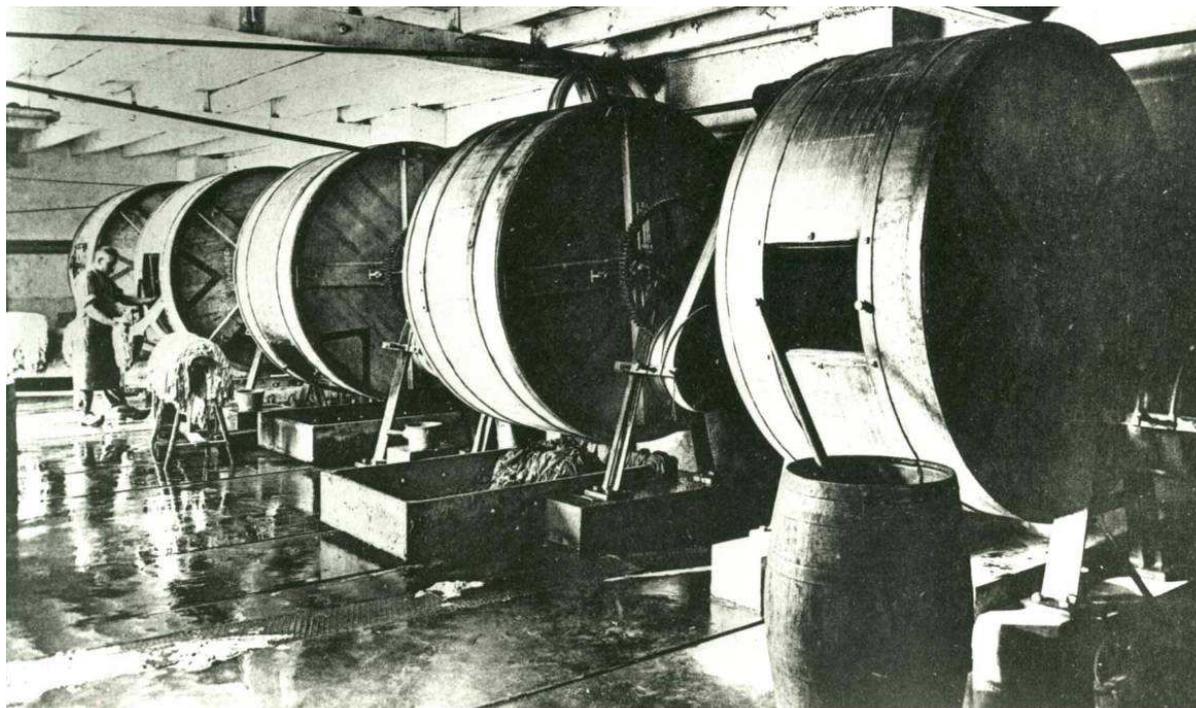


MILLAU (Aveyron) — GANT JONQUET - Palisson mécanique

Le palisson mécanique (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté) : Le palissonnage a pour but d'« ouvrir la peau, c'est-à-dire de l'étirer.

Puis, les peaux subissent un traitement destiné à réduire l'épaisseur du cuir et à enlever la fleur dans les deux bâtiments (K) et (L), qui bordent le ruisseau de la Cabre.

La teinture se fait ensuite à proximité immédiate. Confirmant le souci d'offrir à sa clientèle une plus grande variété de peaux teintées, Albert Jonquet conserve la teinture à la brosse, réalisée à la main, à laquelle il ajoute la teinture à la plonge, mécanique. Si la technique à la brosse, la plus ancienne, s'effectue dans un bâtiment préexistant (L' ; et déjà dévolu à cet usage ?), situé en bordure du ruisseau de la Cabre, la plus récente, appelant une machinerie importante, se fait au rez-de-chaussée de l'aile sud (B). Dans ce bâtiment lui est associé le magasin à produit, et peut-être aussi le laboratoire de chimie où s'élaboraient différents procédés de teinte.

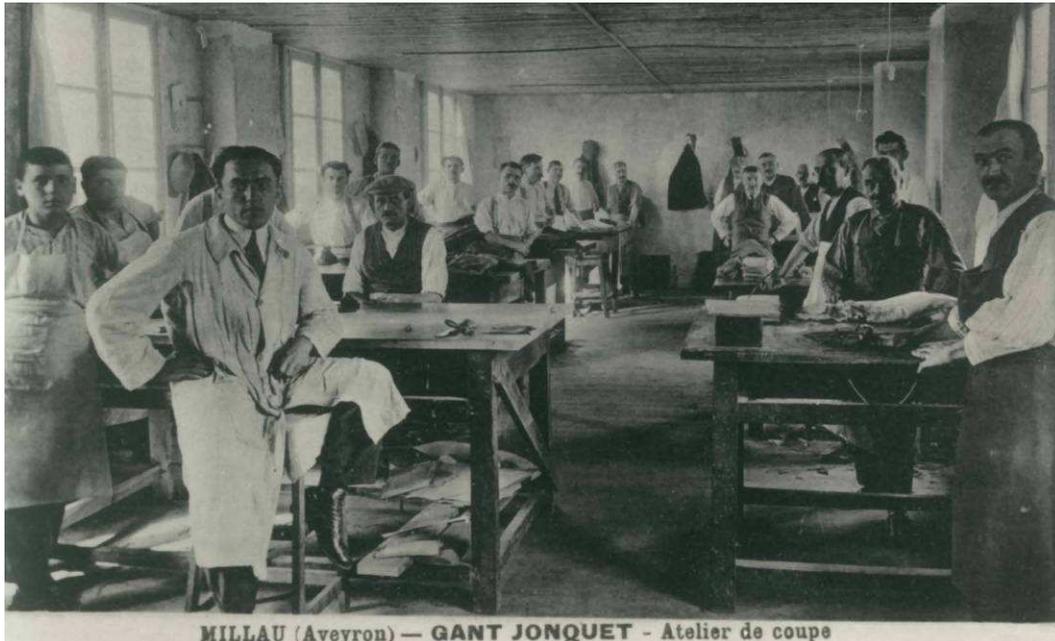


MILLAU (Aveyron) — GANT JONQUET - Salle des tonneaux de teinture

Salle des tonneaux de teinture (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).

La confection des gants peut alors débiter.

Elle commence par la coupe, pratiquée dans l'atelier voisin (H), en bordure du ruisseau. La fente est probablement pratiquée à l'étage dit de la ganterie, dans l'aile sud (B). Le gant est soit fendu aux ciseaux, parfois à domicile, soit fendu sur des matrices, sur des calibres de ganterie, innovation de la fin du XIX^e siècle.



MILLAU (Aveyron) — GANT JONQUET - Atelier de coupe

Atelier de coupe (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).

La confection des gants peut, elle aussi, être réalisée en grande partie à domicile, avec la mécaniquette. On connaît la dispersion géographique des couseuses autour de Millau, dans la vallée du Tarn, sur les causses, et jusqu'à Saint-Affrique ou encore Saint-Flour. Toutefois, le premier étage de l'aile sud (B), lui est en partie consacré. Les photographies des années 1938 montrent que l'usine possède une très grande diversité de machines à coudre permettant d'obtenir autant de coutures différentes, et de styles de gant (Point Sellier, point anglais, point Brosset). Après le dressage, qui leur donne leur cachet définitif, et qui est réalisé avec une main chauffée électriquement, les gants sont alors prêts à être commercialisés et expédiés.



MILLAU (Aveyron) — GANT JONQUET - Atelier de couture

Atelier de couture (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).



Formage des gants (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).

C'est ainsi que l'aile nord (A) concentre l'ensemble de la chaîne commerciale. Une place importante leur est dévolue, en raison de la masse des commandes à traiter, tant en peausserie qu'en ganterie. De même du service comptabilité, chargé, outre des comptes de l'entreprise, des œuvres sociales instaurées par Albert Jonquet, comme les congés payés (depuis 1923), la dot au mariage, la prime de fidélité aux chefs de service... Cette aile comprend aussi un salon de vente de style rustique, où sont reçus les acheteurs des grands magasins et des firmes étrangères, où sont exposés, en 1938, 800 modèles représentant la collection « Gant Jonquet ». Mais c'est là également, sur l'ensemble des niveaux de l'extrémité ouest du bâtiment, que sont installés les appartements patronaux, à proximité immédiate du cœur commercial de l'usine.



Bureaux (Album Jonquet, collection Fonds de la Peau et du Gant, Musée de Millau, non côté).

Pour parfaire son autonomie, l'usine possède également un garage (E) et un atelier mécanique (F) insérés entre les deux ailes. En 1938, l'usine dénombre en effet 141 moteurs, 475 m d'arbres de transmission, 318 machines, 4 chaudières de 450 m² de surface de chauffe que six mécaniciens, un menuisier et deux maçons entretiennent.

En 20 ans, Albert Jonquet a créé une des principales usines de peausserie dans une ville qui comptait essentiellement des ateliers artisanaux : en 1934, sur 70 maisons, 4 seulement peuvent être rangées dans la grande industrie, chiffres qui n'évolueront que peu jusqu'aux années 1960.

Homme de son temps, Albert Jonquet a pratiqué l'intégration verticale, qui consiste à exécuter dans une même entreprise des opérations connexes que la spécialisation aurait réparties entre plusieurs entreprises indépendantes.

Il a maîtrisé le circuit commercial et technique, allant de l'achat des peaux brutes à la vente des gants, en passant par toutes les étapes de la mégisserie, de la tannerie, de teinturerie et de la ganterie.

Cette organisation lui a permis de réduire les frais généraux, d'améliorer le rendement et d'intensifier la production. Se faisant, il a produit nombre de gants en série, du gant de luxe au gant de sport, réalisant de substantielles économies d'échelle. De même, il a pu choisir les meilleures machines, (presque toutes américaine, et les utiliser de manière continue), les meilleurs ouvriers (spécialisés au sein même de l'usine, permettant de réserver un meilleur salaire aux meilleurs d'entre eux), et la meilleure organisation du travail. Enfin, il a rendu l'usine indépendante des autres centres de production.

Ainsi, dans son usine, en faisant subir à la matière première l'ensemble de ces quatre transformations (mégisserie, tannerie, teinturerie, ganterie), il a réuni ce que la spécialisation avait dispersé en différents lieux de la ville et a élevé cette matière première, la dépouille de l'animal, à la hauteur de marchandise parfaite : le gant Jonquet.

Françoise Gales,
Chargée de mission
pour l'inventaire du patrimoine

16/07/09

Bibliographie abrégée :

ENJALBERT (H.), CHOLVY (G.), sous la dir. de, *Histoire du Rouergue*, Editions Privat, Ouest-France, 2001, 506 p.

MEYNIER (A.), « Trois centres de ganterie, Millau, Niort, Saint-Junien », *Annales de géographie*, 1934, vol. 43, n° 246, p. 648-652.

JONQUET (A.), *Le manuel du petit vendeur en gants de peau*, Société des Imprimeries Maury, Millau, 1956, 15 p.

Comment se fabrique le gant Jonquet. La visite de son usine à Millau, v. 1939, n. p.

Gant Jonquet, Vingt ans d'effort, Une belle industrie, Gant Jonquet, 1939. np.

Gant Jonquet, Vingt ans de travail en Aveyron, Une belle industrie, Gant Jonquet, 1939.
np.

BAILLON (E.), *Un métier dans la peau, la gant à Millau*, Maison de la Peau et du Gant, Millau, 1989, 96 p.

FAGES (C.), *Travail et travailleurs du cuir et de la peau à Millau au début de la troisième République (1870-1914), Situation économique, question sociale. Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Université Paul-Valéry Montpellier III, 1994, 151 p.*